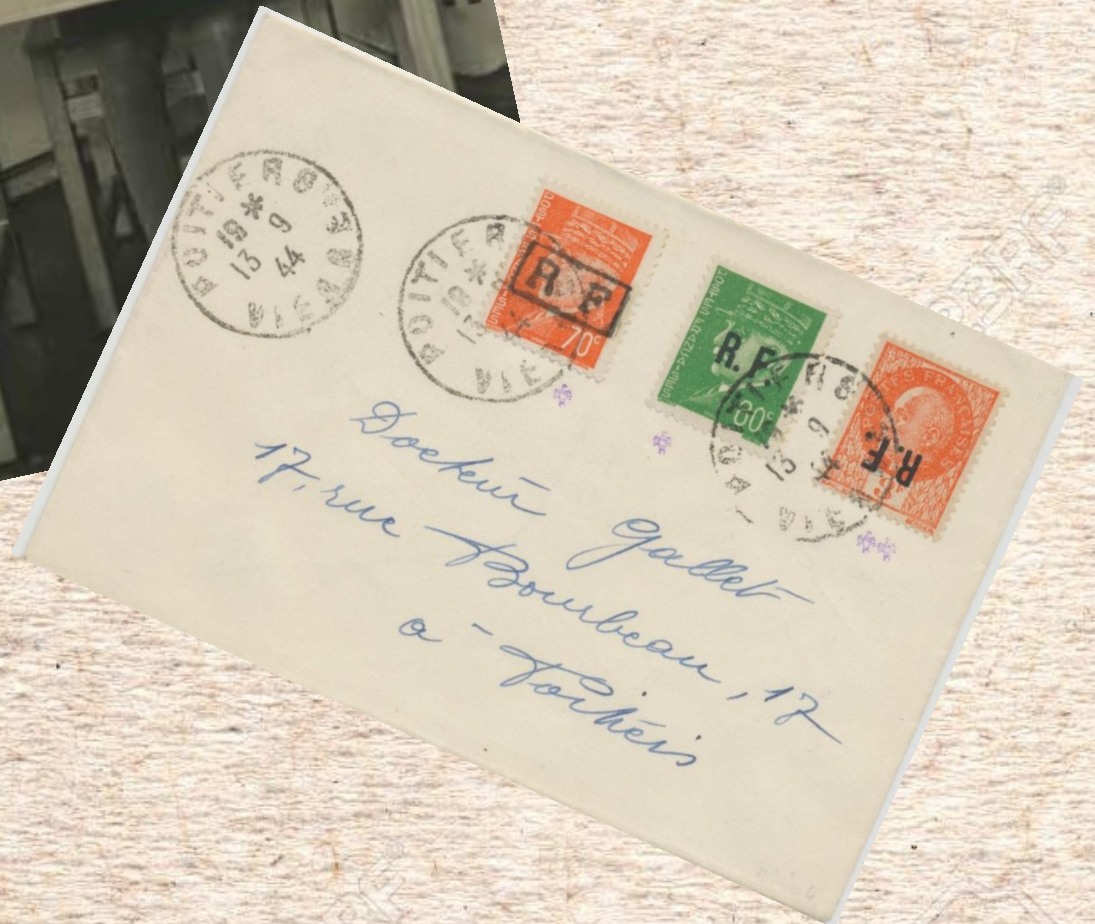




Écris l'Histoire



Ecris l'Histoire

À l'heure de l'hyper communication grâce aux mails, aux réseaux sociaux, aux sms, WhatsApp et compagnie, il semble incongru¹ d'aborder un parcours sur la lettre. Cependant, en cette clôture de période festive de fin et début d'année, beaucoup d'entre nous sont heureux de recevoir dans leur boîte aux lettres, une carte leur souhaitant de bons vœux pour la nouvelle année qui arrive. Il en va de même lors des anniversaires.

Mais voyageons dans le temps et plus particulièrement il y a bientôt quatre-vingts ans à cette époque pas si lointaine où la lettre postale était la manière la plus efficace pour communiquer.

I. Savoir écouter : Nuit et brouillard - J. Ferrat

Nuit et Brouillard

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
 Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
 Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
 Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent

Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres
 Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés
 Dès que la main retombe, il ne reste qu'une ombre
 Ils ne devaient jamais plus revoir un été

La fuite monotone et sans hâte du temps
 Survivre encore un jour, une heure, obstinément
 Combien de tours de roues, d'arrêts
 et de départs
 Qui n'en finissent pas de distiller
 l'espoir

Ils s'appelaient Jean-Pierre,
 Natacha ou Samuel



¹ Qui n'est convenable ni aux personnes, ni aux circonstances.

Certains priaient Jésus, Jéhovah² ou Vishnou³
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues

Les Allemands guettaient du haut des miradors
La lune se taisait comme vous vous taisiez
En regardant au loin, en regardant dehors
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare

Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été
Je twisterais⁴ les mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent

II. Voyage dans le temps

Lors de la seconde guerre mondiale, Hitler voulut exterminer tous les juifs de la surface du globe. De nombreuses personnes juives furent dénoncées et arrêtées

² Les Témoins de Jéhovah sont connus principalement pour leur prédication de porte-à-porte et l'importance qu'ils donnent à la Bible, qu'ils considèrent comme la Parole de Dieu.

³ Dieu hindou

⁴ Le twist (du verbe anglais signifiant « tordre » ou « se tortiller ») est une danse qui a été extrêmement populaire au début des années 1960, en même temps qu'un genre musical dérivé du rock 'n' roll.

puis déportées dans des camps et mises à mort. Cependant, la nature humaine est telle que des personnes ont choisi d'aider des familles juives en les cachant. C'est notamment le cas de braves gens qui cacheront la famille de la célèbre Anne Frank. Ces héros étaient tous conscients du fait qu'ils encouraient la peine de mort s'ils étaient pris à cacher des Juifs et de les sauver. D'autres, eux aussi au péril de leur vie, faisaient passer ces innocents en zone libre (c'est-à-dire dans un territoire non attaqué lors de la guerre : Suisse, sud de la France, parfois l'Angleterre). On les appelait *passseurs*.

Pour en savoir plus, tu peux visionner la mini-série de la BBC : Le journal d'Anne Frank (2009) mais également Monsieur Batignole(2002).

Voici différentes lettres qui témoignent du courage d'un passeur.

*La famille Goupille vit à quelques kilomètres au nord de la **ligne de démarcation**. André (1897-1983), le père, quarante-deux ans en 1939, est vétérinaire. Aidé par sa famille, il utilise son **laissez-passer** professionnel pour faire passer bénévolement courrier et personnes : Juifs, résistants, aviateurs ou prisonniers en cavale... Sa femme Jeanne entre en contact avec le réseau du Musée de l'Homme à Paris. Toute la famille sera arrêtée et déportée trois ans plus tard, en janvier 1944.*



La ligne de démarcation	Frontière située en France, pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle constitue la limite entre la zone occupée par l'Armée allemande et la zone libre non occupée (appelée zone sud à partir de novembre 1942).
Laissez-passer	Permis de circulation pour les personnes et pour les choses. C'est une sorte de passeport.

- Voici différentes lettres de remerciements adressées à la famille Goupille durant l'année 1941.
→ Voir annexes 1 et 2.
- Réponds aux questions suivantes et justifie tes réponses à l'aide des documents.

	Annexe 1	Annexe 2
Qui a écrit cette lettre ?		
A qui s'adresse cette lettre ?		
Dans quel but est-elle écrite ?		

Annexe 1 :

- a. De quand date cette lettre ?
-
- b. Que suggère la personne qui a rédigé la lettre ?
-

Annexe 2 :

- a. Grâce à qui cette lettre est-elle parvenue chez monsieur Goupille ?
-
-
- b. Qu'allait faire cette personne chez eux ?
-
- c. Quel(s) est/sont l'/les objet(s) de cette lettre ?.....
-
-
- d. À qui faut-il communiquer les informations ?
-
-

A retenir !

La lettre représente un outil de à distance ou proche. Elle permet la communication entre deux personnes. Ces deux personnes sont : c'est- à – dire celui qui envoie la lettre et c'est- à – dire celui qui reçoit la lettre.

III. Le chemin du retour

Arrêté par la Gestapo en janvier 1944, André Goupille est déporté ainsi que Jeanne, sa femme, et ses quatre enfants. La famille survit à l'horreur des camps de Neuengamme, Mauthausen, Ravensbrück, Beendorf, Flossenburg et Flöa. De Suède où elles ont été évacuées après leur libération, Jeanne et Élisabeth écrivent à André.

1. Lis ces différentes lettres et réponds aux questions

Lettre 1

Braas, Suède, le 12 mai 1945

Mon bien aimé,

Je veux que ma première lettre soit pour toi et que tu la trouves pour t'accueillir si tu rentres le premier. Après tant de mois de séparation et de souffrance que te dire sinon que je t'aime comme il y a vingt-deux ans et plus encore et que mon amour est plus que jamais toute ma vie. Je ne puis te dire combien j'ai espéré, combien j'ai pleuré, crié après toi de tout mon être mon Minet Chéri : j'avais si peur de mourir sans te revoir, sans t'embrasser (...). Mais nous revenons de bien loin, Minette et moi. Et quand le 2 mai nous avons eu le bonheur d'être remises à la Croix-Rouge danoise, nous étions à peu près mourantes toutes deux et nos compagnes ne nous donnaient plus que quelques jours à vivre. La joie de la liberté retrouvée et les soins si dévoués et si éclairés qui nous ont été prodigués aussitôt nous ont sauvées et nos forces reviennent de jour en jour. Nous n'avons plus qu'à espérer le rapatriement le plus tôt possible. Si je rentre, c'est avec tes prières, à ta fille que tu le devras. La pauvre petite a été d'un dévouement filial qui a atteint le sacrifice ; et s'est occupée sans cesse de mon sort me trompant pour me faire manger son pain et les derniers jours, se traînant presque mourante pour aller au loin me chercher de l'eau que je n'avais plus la force d'aller chercher moi-même. (...) Malgré cela avec quelle angoisse nous attendons de vos nouvelles. Que ce sera bon de vous retrouver, de « revivre » ensemble. Je n'ose y penser ; il me semble que l'on n'aura pas la force de supporter la joie du retour ! J'ai reçu deux fois des cartes-lettres de toi de septembre et d'octobre : mais je n'ai pu te répondre. Nous n'étions plus à Ravensbrück mais dans un autre bagne, Binsdorf, où il était interdit d'écrire.

Je te quitte mais pour te retrouver bientôt j'espère, embrassant mille et mille fois de tout mon amour de toute ma tendresse de tout mon être qui est tout à toi comme autrefois et pour toujours mon Minet chéri.

Ton Jeannot

a. Qui écrit à qui ?

.....

b. Quels sont les informations données dans cette lettre ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

c. Depuis combien de temps Jeanne est-elle mariée à André ?

.....

d. Quel est le surnom d'André à qui la lettre est adressée ?

.....

e. Pourquoi faut-il remercier Élisabeth ?

.....

.....

f. Pourquoi Jeanne n'a-t-elle plus eu de nouvelles d'André après octobre ?

.....

.....

Lettre 2

Braas, Suède, le 12 mai 1945

Bientôt je vais t'embrasser et de ramener maman. Ah ! Mon papa, je suis heureuse ; toutes nos souffrances seront oubliées dès que ma « petite fille » (c'est ton Jeannot) et moi nous aurons reçu de tes nouvelles et aussi des garçons, de grand-mère, de tantes, de Jacquot, de tous et toutes. J'ai hâte de rentrer en France, mon petit papa : j'espère bientôt.

En attendant je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que ceux qui sont autour de toi.

Élisabeth

P.S. : J'ai grandi...

a. Qui écrit à qui ?

.....

b. Pourquoi dit-elle qu'elle a hâte de rentrer en France ?

.....

.....

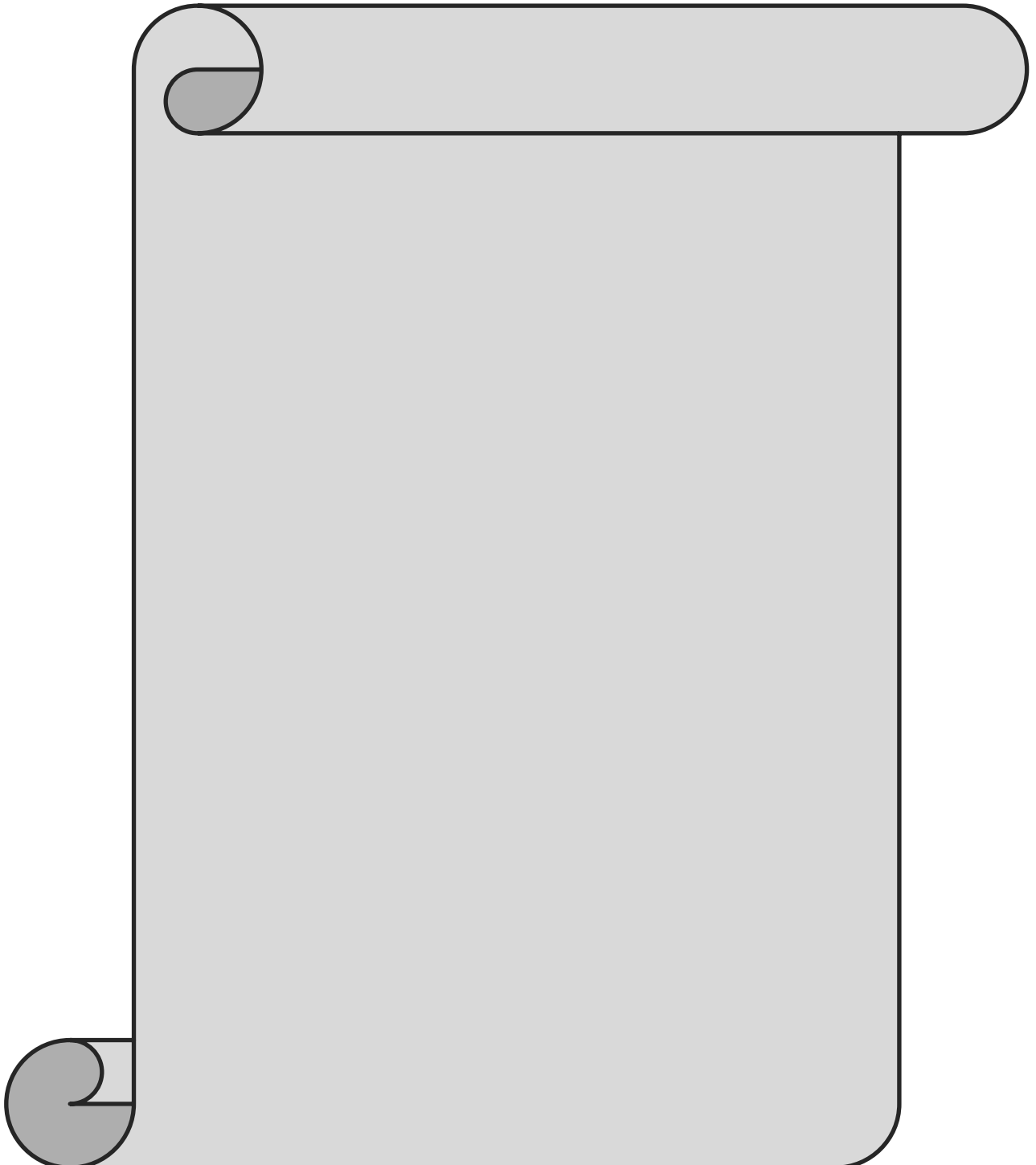
c. À quoi voit-on qu'Élisabeth est très heureuse ?

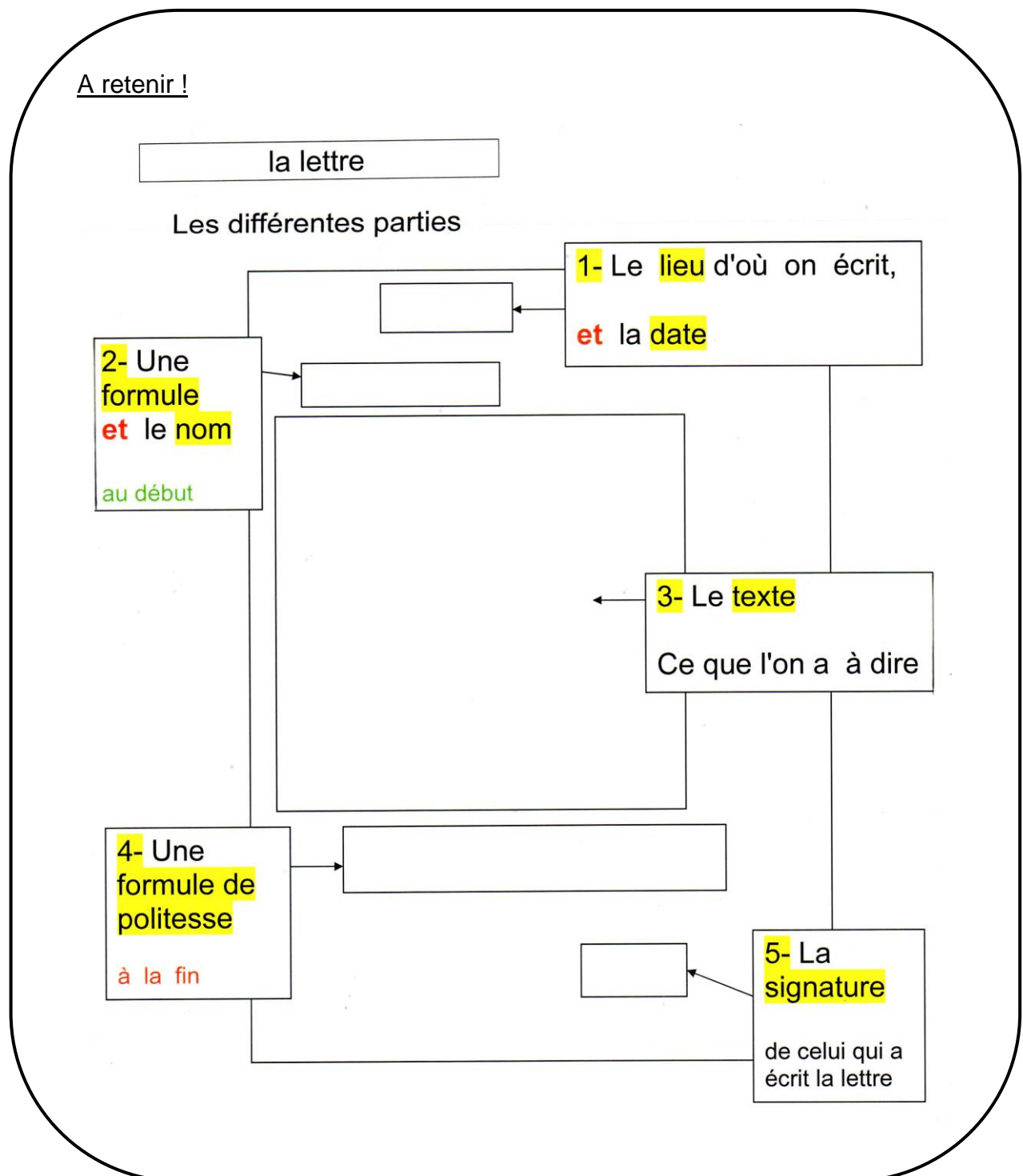
.....
.....

d. Pourquoi dit-elle « P.S. : J'ai grandi » ?

.....
.....

2. À partir des documents, retrouve les éléments de base qui constituent une lettre. Synthétise-les ci-dessous.





La libération de Paris

Nous sommes en août 1944. Deux mois et demi après avoir débarqué en Normandie, les forces alliées arrivent aux portes de la capitale. Le 19 août, au lendemain d'un appel à la mobilisation proclamé par le colonel Rol-Tanguy, les premiers combats des résistants contre l'occupant nazi ébranlent les rues de Paris. Des mairies, des sièges de journaux, la préfecture de police puis l'Hôtel de

Ville sont pris d'assaut. Le 25 août, la 2e division blindée du général Leclerc, après avoir combattu l'armée allemande en banlieue sud, et grâce au soutien de l'armée américaine, franchit la porte d'Orléans, pour entrer dans Paris. Peu après, le général allemand Von Choltitz, commandant du Grand Paris, signe la capitulation tandis que le général de Gaulle pose le pied à la gare Montparnasse pour défiler devant une foule exaltée.

Pendant cette période intense, un homme de 45 ans, Robert Blancherie, écrit chaque jour à son épouse, Guite, un compte rendu de son quotidien dans Paris assailli et libéré. En juin, il a quitté femme et enfant pour monter à la capitale au départ de la Dordogne, à vélo, dans le but de participer à cet événement historique. Il y retrouve leur appartement dans le 14e arrondissement, mais ne parvient pas à entrer en contact avec ses compagnons de résistance, et désespère de recevoir un ordre pour lui-aussi se lancer dans la bataille. Ce polytechnicien, PDG d'une filiale de la CGE (Compagnie générale d'électricité), membre de l'OCM (Organisation civile et militaire) en relation avec le Réseau Résistance-fer de la SNCF, vivra finalement la libération de Paris en spectateur attentif et passionné, s'improvisant reporter.

Voici différentes lettres écrites lors de la libération de Paris en 1944 par le résistant Robert Blancherie. Réécris-les de manière à ce qu'elles correspondent au schéma correct d'une lettre. Ajoute en inventant les éléments qui manquent.

Vendredi 18 août. Mon aimée. Je t'écris à la lueur d'une lanterne, l'électricité qui nous avait été donné pendant un petit quart d'heure, que j'ai employé à prendre les nouvelles, vient d'être coupée. (...) Que te dire de mon existence personnelle ? Elle n'a aucune espèce d'intérêt, ni hélas, d'utilité dans les événements formidables que nous vivons. Je n'ai pas l'impression que les gens soient, comme moi, le cœur serré devant cette passivité générale. Ils ne paraissent pas souffrir de l'inaction, et se préparent à pavoiser. Je te parlerai bientôt de tout cela, mais en un mot, je n'ai pas eu de veine dans mes recherches [pour entrer en contact avec des résistants].

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Paris, dimanche 27 août.1944 - je guette anxieusement le moment où j'apprendrai que toute la zone entre Paris et Dordogne est nettoyée pour partir vers vous.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....


.....

.....




IV. L'enveloppe

1. Voici quatre enveloppes différentes. Une seule d'entre elles est bien présentée. Laquelle ?
2. Sur les autres enveloppes, entoure les éléments faux.




Rue du Courrier, 14
Monsieur Jean Souris
Mouscron 7700



Mme Sandra Dupont
17, Rue du Voisinage
7500 Tournai



Mme Sabrina Vandewiele
140, Rue de France
7712 Herseaux
Belgique



Famille Thomas Petite Rue n° 456
5000 Namur
Belgique

3. Au recto de l'enveloppe, que retrouve-t-on ?

.....

.....

.....

4. Et au verso, de celle-ci ?

.....

.....

.....

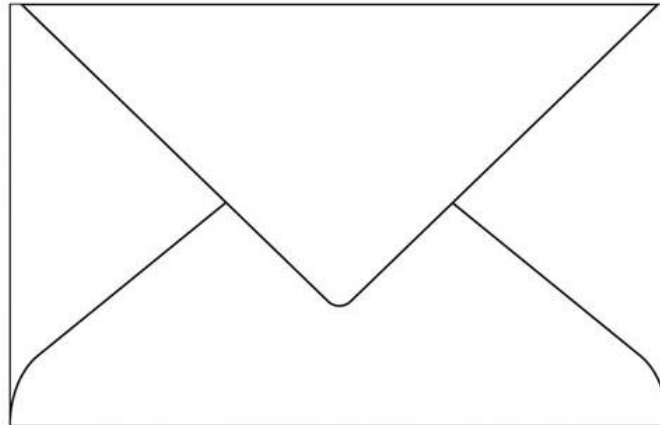
.....

.....

.....



5. Complète l'enveloppe ci-dessous comme si tu étais l'expéditeur.



V. Le schéma de la communication

1. Lis ces différentes lettres.

Lettre 1

Neuengamme, 28 août 1944

Papa,

L'homme est pétri d'égoïsme, c'est ici que l'on s'en rend vraiment compte... En observant les autres, oui certes, mais en s'observant soi-même aussi ! il est facile de donner quand on est dans l'abondance. Il est facile de partager son pain quand on est rassasié soi-même et qu'on n'en manquera pas le lendemain. Il est facile de donner sa soupe quand on sait qu'on va pouvoir se payer un bon petit repas avec du lard, du beurre et du sucre ! Oui, tout cela est facile ! Ou du moins, c'est peut-être le premier degré de la charité... Cela relève de la bonne camaraderie. Et déjà si peu le font ! Il y en a qui ne partagent que par intérêt, pour recevoir en retour ! Ceux qui n'ont rien et ne reçoivent rien ne sont-ils pas ici au camp les grands délaissés ? Je suis généreux par nature et n'ai donc aucun mérite si je ne pratique que cette charité de l'abondance ! Ce qui est plus dur, c'est de donner son pain le dimanche à ses copains qui ont faim, alors que l'on sait que le lundi ou le mardi on tirera soi-même la langue ! Et pourtant la vraie camaraderie des copains (*cum panis*) ne doit-elle pas aller jusque-là ? C'est dur ! L'Homme est ainsi fait ! L'égoïsme est son maître !(...)

Chaque fois que je veux penser aux autres, il y a en moi le démon de l'égoïsme qui se réveille et qui veut retenir mon bras si peu généreux ! Si je m'écoutais, jamais je n'aurais assez pour moi-même et je trouverais mille excuses pour ne pas entraider les copains. « Il te faut être en parfaite santé pour reprendre tout de suite ton travail et te remettre au service du pays ! Sais-tu ce qui t'attend, profite bien et prévois les coups durs ! Tu n'es pas si fort toi-même ! Celui-ci n'est pas intéressant, etc. » Mais lutter, c'est la vie ! Et notre premier ennemi c'est nous-mêmes, c'est le moi ! Nos joues que l'on habitue à

la schlague et aux coups de poings. Oui, ce sont surtout nos corps que l'on durcit à toute épreuve ! Quant aux caractères, au lieu de les former, on les déforme, mieux encore on cherche à nous en priver ! On fait de nous des automates, des brutes ! Il faut tenir mon cher papa ! La fin du tunnel n'est peut-être pas si loin...

Raymond Bassignot

La schlague Peine disciplinaire usitée autrefois dans les armées allemandes et autrichiennes et qui consistait en des coups de baguette que l'on donnait à l'homme puni.

- a. De quel endroit écrit Raymond Bassignot ?
.....
- b. Que raconte cette lettre ?
.....
.....
.....
.....
- c. Qu'est-ce qu'il est facile de faire selon l'auteur de cette lettre ?
.....
.....
- d. Quel est, selon lui, le pire ennemi de l'homme ?
.....
- e. Es-tu d'accord avec lui ? Pourquoi ?
.....
.....
.....
- f. Que signifie le mot « copain » ?
.....
.....



Lettre 2

Paris, 27 août 1944

Ma chère Margot,
 Hier, j'ai refermé mon cahier sans écrire une seule phrase. Pourtant il y aurait tant de choses à écrire ! Paris ! La capitale de notre France s'est libérée avec l'aide de ses patriotes armés. Les combats ont duré quatre jours. Vendredi à sept heures du soir, les Parisiens étaient libres. Ils saluaient la Division Leclerc !
 Quel délire ! Quel enthousiasme ce doit être quand on voit s'avancer nos libérateurs ! Cette minute-là nous la verrons aussi ! (...) Hier soir j'ai écouté le *Te deum* chanté à Notre-Dame. Quelle émotion ! Les généraux de Gaulle et Eisenhower sont arrivés à Paris, acclamés par une foule en délire. Jamais nos libérateurs ne se douteront de la joie, du bonheur qu'ils nous donnent en nous délivrant des Boches.
 Je t'embrasse tendrement, bientôt nous serons tous libres !

Jeanne Oudot

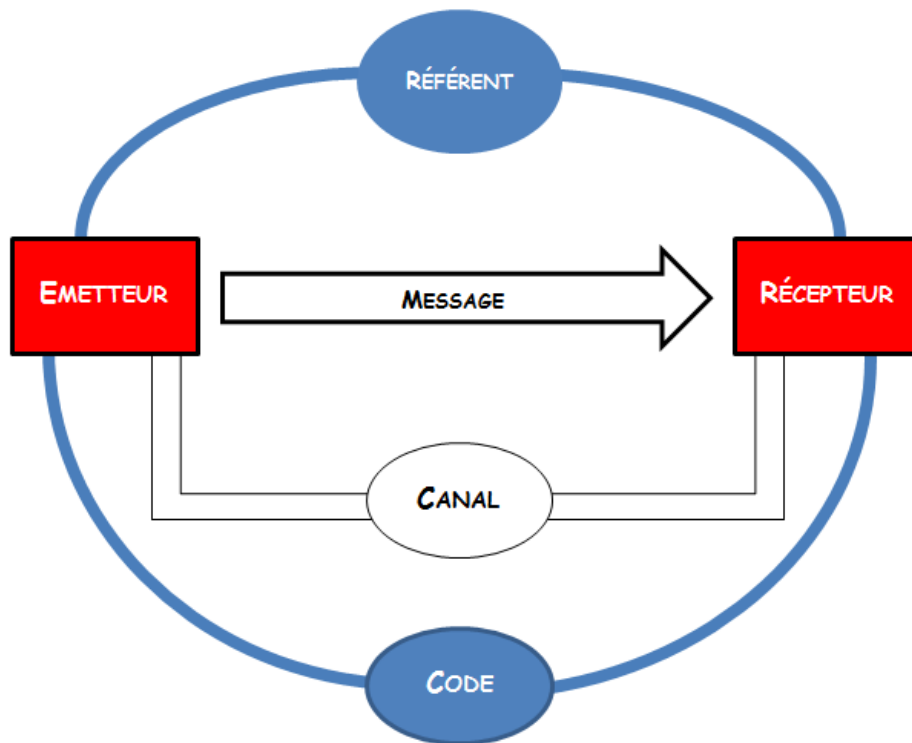
2. Pour chacun des textes, réponds aux questions suivantes dans le tableau :

- a. Qui écrit ? (émetteur)
- b. À qui ? (récepteur)
- c. Quelle(s) est/sont le(s) information(s) donnée(s)?
- d. Quel est le contexte de la lettre ?
- e. Comment (par quel moyen) le message est-il transmis au récepteur ?
- f. Comment le récepteur va-t-il comprendre ce document ?

Question	<u>Lettre 1</u>	<u>Lettre 2</u>
a		
b		
c		
d		
e		
f		

À retenir !

❖ Le schéma de la communication



<u>L'émetteur</u>	Il correspond au destinataire. C'est lui qui est au départ du message.
<u>Le récepteur</u>	Il correspond au et au destinataire. C'est lui qui reçoit le message.
<u>Le message</u>	C'est l'information transmise.
<u>Le canal</u>	C'est ce qui permet de transmettre le message. <ul style="list-style-type: none"> • <u>Exemple</u> : la parole, un mail, un appel téléphonique, une lettre, le journal, un disque, etc.
<u>Le référent ou contexte</u>	Le contexte de la situation renvoie aux informations communes aux deux interlocuteurs. Ces informations sont sous-entendues et elles n'ont pas besoin d'être répétées à chaque fois que l'on débute une interaction.
<u>Le code</u>	C'est la règle qui permet au récepteur de traduire le message. <ul style="list-style-type: none"> • <u>Exemple</u> : la langue française.

- **APPLICATION**

1. Pour chacun des textes, réponds aux questions suivantes dans le tableau :

Lettre 1

Enghien, 03 juin 1944

Bonjour, mon cher fils Tolia!
Le 22 juin, cela fera un an que je ne t'ai pas vu. Tu me manques énormément et je pense souvent à toi. Tu as déjà cinq ans, tu es grand. Grandis, sois brillant, aime ton frère et prends soin de lui. Je reviendrai bientôt. Je reviendrai dès que nous chasserons tous les fascistes. Je t'embrasse très fort.

Ton père

- a. Qui écrit ? (émetteur)
- b. À qui ? (récepteur)
- c. Quelle(s) est/sont le(s) information(s) donnée(s)?
- d. Quel est le contexte de la lettre ?
- e. Comment (par quel moyen) le message est-il transmis au récepteur ?
- f. Comment le récepteur va-t-il comprendre ce document ?

<u>Question</u>	<u>Lettre 1</u>
a	
b	
c	
d	
e	
f	

Lettre 2

Leeuwarden, le 27 avril 1945

Chère Madame Crofts,

Notre ville a été libérée par les Canadiens le 15 de ce mois. Votre fils Joe était de ce nombre. Il est resté chez nous quelques jours et nous nous sommes liés d'amitié. Je lui ai promis de vous écrire quelques mots pour vous dire qu'il se porte bien et que tout va bien.

La vie a été très difficile ces derniers cinq ans. Les Allemands sont arrivés le 10 mai 1940. Leur armée était bien équipée et comptait un bon nombre d'avions à l'aérodrome de Leeuwarden. Quand ils sont partis, le 14, il leur restait bien peu de matériel; en effet, ils n'avaient plus d'avions et leurs véhicules fonctionnaient au combustible à bois car ils n'avaient plus d'essence depuis un bon bout de temps. C'est la fin de l'armée d'Hitler.

Je vous transmets tous mes respects, ainsi qu'à tous les membres de la famille de Joe. Nous espérons que vous pourrez bientôt revoir vos fils à leur retour.

Votre tout dévoué,

H. van Heulen

- a. Qui écrit ? (émetteur)
- b. À qui ? (récepteur)
- c. Quelle(s) est/sont le(s) information(s) donnée(s)?
- d. Quel est le contexte de la lettre ?
- e. Comment (par quel moyen) le message est-il transmis au récepteur ?
- f. Comment le récepteur va-t-il comprendre ce document ?

Question	<u>Lettre 2</u>
a	
b	
c	
d	
e	
f	

Lettre 3 : lettre écrite par un soldat allemand

Calais, le 3 mai 1940

Ma chère !

Depuis près de huit jours nous sommes stationnés à côté de Calais, mais jamais au même endroit : nous avons changé de position quasiment tous les jours, mais toujours autour de Calais. C'était une très belle ville, mais nos Stuka ont fait aussi un excellent travail. La ville brûle encore aujourd'hui en plusieurs endroits bien qu'elle soit en notre possession depuis presque huit jours. Même Dunkerque a été sévèrement ravagée. J'ai observé le pilonnage de trois navires anglais par nos bombardiers. C'était magnifique à voir. [...]

La plupart des Belges sont très amicaux, les Français aussi, néanmoins dans cette région, ces derniers ne sont guère accueillants - mais ils vont s'habituer. Les Anglais sont haïs partout. [...] Nous ne manquons de rien, nous vivons comme des princes. Chocolat et café en grains à foison. Vin et liqueur en quantité. Chaque jour, une chemise et un pantalon propres, etc. [...] Nous croulons sous les cigarettes, la plupart anglaises. Les françaises sont trop fortes pour nous. [...]

Votre Otto

PS : Bientôt la guerre sera finie. Ça ne durera pas quatre ans.

- Qui écrit ? (émetteur)
- À qui ? (récepteur)
- Quelle(s) est/sont le(s) information(s) donnée(s)?
- Quel est le contexte de la lettre ?
- Comment (par quel moyen) le message est-il transmis au récepteur ?
- Comment le récepteur va-t-il comprendre ce document ?

<u>Question</u>	<u>Lettre 2</u>
a	
b	
c	
d	
e	
f	

VI. Les registres de langage

1. Lis attentivement le texte suivant, puis réponds aux questions en faisant des phrases complètes.

Façon de parler

Papa, il est prof de français... Oh, pardon : *mon père enseigne la langue et la littérature françaises*. C'est pas marrant tous les jours ! Je veux dire : parfois, *la profession de mon père est pour moi cause de certains désagréments*. L'autre jour, par exemple. En sciant du bois, je me suis coupé le pouce. Profond ! J'ai couru trouver papa qui lisait dans le salon.

- Papa, papa ! Va vite chercher un pansement, je pisse le sang ! ai-je hurlé en tendant mon doigt blessé.

- Je te prie de bien vouloir t'exprimer correctement, a répondu mon père sans même lever le nez de son livre.

- *Très cher père, ai-je corrigé, je me suis entaillé le pouce et le sang s'écoule abondamment de la plaie.*

- Voilà un exposé des faits clair et précis, a déclaré papa.

- Mais grouille-toi, ça fait vachement mal ! ai-je lâché, n'y tenant plus.

- Luc, je ne comprends pas ce langage, a répliqué papa, insensible.

- *La douleur est intolérable, ai-je traduit, je te serais donc extrêmement reconnaissant de bien vouloir m'accorder sans délai les soins nécessaires.*

- Ah, voilà qui est mieux, a commenté papa, satisfait. Examinons d'un peu plus près cette égratignure.

Il a baissé son livre et m'a aperçu, grimaçant de douleur et serrant mon pouce sanguinolent.

- Mais t'es cinglé, ou quoi ? a-t-il hurlé, furieux. Veux-tu f... le camp, tu pisses le sang ! Tu as dégueulassé la moquette ! File à la salle de bains et dém... - toi ! Je ne veux pas voir cette boucherie !

J'ai failli répondre : « *Très cher papa, votre façon de parler m'est complètement étrangère. Je vous saurais donc gré de bien vouloir vous exprimer en français* ». Mais j'ai préféré ne rien dire.

De toute façon, j'avais parfaitement compris. Je suis doué pour les langues, moi.

2. Certaines phrases sont soulignées et en italique ; surlignez-les en couleur pour les faire ressortir.

3. Certaines phrases veulent dire la même chose, mais les mots employés ne sont pas les mêmes. Associe le nom à la bonne proposition dans le cadre.

A	Papa, il est prof de français.	1	Parfois, la profession de mon père est pour moi cause de certains désagréments.
B	Papa, papa ! Va vite chercher un pansement, je pisse le sang !	2	Mon père enseigne la langue et la littérature françaises.
C	C'est pas marrant tous les jours !	3	Très cher Papa, je me suis entaillé le pouce, et le sang s'écoule abondamment de la plaie.

A	B	C

4. Que pensez-vous de la fin de cette histoire?

.....

.....

5. Pourquoi le papa demande-t-il à son petit garçon de se corriger?

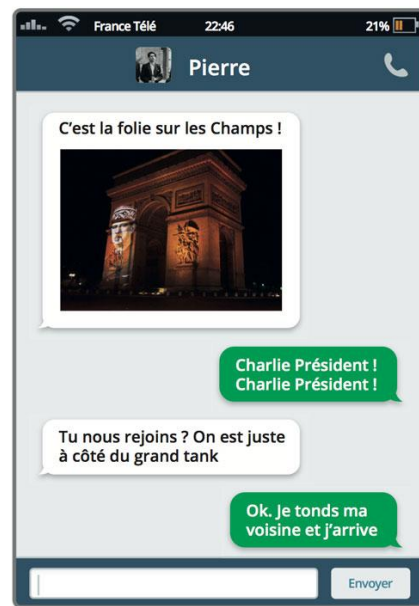
.....

.....

6. Avec qui peut-on s'exprimer en langage familier?

.....

.....



À retenir !

Pour comprendre un texte, il faut analyser ce que l'on appelle la situation d'énonciation:

- Qui est l'émetteur? = celui qui écrit = Victor Hugo
- Qui est le destinataire? = celui pour qui le texte est écrit = Léopoldine.
- Où et quand a été écrit le texte ?

a. Le langage familier

Le langage familier est celui utilisé généralement dans une famille et entre amis et le plus souvent, oralement. Le vocabulaire est déformé, abrégé. La construction des phrases n'est pas toujours correcte. Il arrive que ce langage devienne vulgaire.

Exemple :

b. Le langage courant

Le langage courant est celui le plus utilisé, le plus courant : entre un professeur et ses élèves, entre un client et un vendeur, etc. Il s'emploie autant à l'oral qu'à l'écrit. Le vocabulaire est correct mais pas très recherché. Les phrases sont correctement construites et simples.

Exemple :

c. Le langage soutenu

Le langage soutenu est celui qui est le moins utilisé, ou du moins qu'on rencontre moins souvent : entre les personnes nobles, les personnes importantes (roi, ministre, scientifique ...). Il est le plus souvent employé à l'oral. Le vocabulaire est recherché et plutôt rare. La construction des phrases est élaborée, c'est-à-dire peu ordinaire.

Exemple :

• **APPLICATION**

1. Coche dans le tableau à quel registre appartiennent les mots suivants.

	R. familier	R. courant	R soutenu
1. baraque			
2. maison			
3. demeure			
4. boucan			
5. discuter			
6. mutisme (=silence)			
7. rappliquer			
8. se sustenter (= se nourrir)			
9. mec			
10. cinéma			

2. A ton avis, qui pourrait communiquer avec qui dans les phrases suivantes ? Plusieurs réponses sont possibles.

a. Vous ferez l'exercice 3 en devoir pour mardi prochain.

Qui ? A qui ?

b. Vous devriez mieux vous brosser les dents pour éviter les caries, mademoiselle !

Qui ? A qui ?

c. Bon annif ma puce. 14 biz. Jtm.

Qui ? A qui ?

d. Monsieur, pourrait-on avoir l'addition s'il vous plaît ?

Qui ? A qui ?

e. Demain, soyez prudents, il neigera sur l'ensemble du pays.

Qui ? A qui ?

Boîte à outils : mots ou expressions à employer dans une lettre.

Formules d'appel	Formules de politesse
Salut!	Je t'embrasse.
Chère Sophie,	Bisous!
Monsieur le directeur.	- Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes salutations distinguées. - Cordialement.
Bonjour à tous!	Amicalement.
Madame, Monsieur,	Sincères salutations.

VII. L'écriture SMS

Chaque personne possède sa propre manière d'écrire des SMS, il n'existe pas un seul langage SMS défini et utilisé par tout le monde. Cependant, par souci de rapidité et de gagner de la place, la majorité des utilisateurs des SMS n'écrivent pas la totalité de leur message en toutes lettres.

Nous allons donc observer les différents moyens utilisés pour la rédaction des messages écrits. Les SMS suivants sont issus d'une étude réalisée à l'UCL.

Pour chaque groupe de SMS, nous allons tenter de définir le procédé utilisé par l'utilisateur. (Pour chaque SMS, il faut tenir compte uniquement des passages soulignés).

1. Afin de voir si tu es un(e) pro dans le décryptage du langage SMS, essaie de les transcrire en français correct.

a. Procédé :

- Je t'm :
- inTrSante :
- J'espère ke CT sympa ☐
- 2m1
- 7 swaré

b. Procédé :

- Tu te x malin :
- chaque x :